

Messe d'hommage au père Jacques Hamel
Homélie du père Eugène Doussal, vicaire général.
Basilique cathédrale Saint-Denis, dimanche 31 juillet 2016

Depuis plusieurs jours je suis comme vous :

- **bouleversé par ce qui s'est passé à Nice et...**
- **douloureux de l'assassinat d'un homme de Dieu dans la maison de Dieu**

Et du coup se bousculent dans ma tête les mots miséricorde, pardon, amour des ennemis.

Le drame de Saint-Etienne-du-Rouvray a provoqué chez chacun de nous une tempête de sentiments et d'émotions, et plein de questions. Nous étions dans la douleur avec toutes les familles endeuillées à Nice.

Comme vous, j'ai beaucoup entendu « je suis sans voix », ou « je ne sais pas quoi dire », et puis « vous vous rendez compte : dans quel monde on vit ! ».

Exprimer cela est légitime !

Il faut ce temps du questionnement, de la révolte, de toutes les idées contradictoires qui se bousculent dans nos têtes...

Mais il faut se donner le temps de la réflexion, de l'intériorisation, de la prière...

Avec un peu de recul, il faut commencer à se dire les choses, nouer un dialogue confiant, entre nous et avec Dieu lui-même.

Encore une fois, il n'y a pas de sentiments tabous.

Commençons par reconnaître les sentiments qui nous habitent, même s'ils sont « primaires » : rage, colère noire, découragement absolu, sentiment de haine et désir de vengeance.

C'est inscrit en nous... C'est aussi **nous**, dans notre limite humaine, qui vivons ces moments où l'incompréhension est totale !

La Bible contient des mots pour nous permettre de crier des choses devant Dieu : ce sont les psaumes. On y trouve absolument toute la gamme possible des sentiments.

On retrouve dans les psaumes les mêmes horreurs que sur les réseaux sociaux ; mais la grande différence, c'est qu'ils sont adressés à Dieu, et ça change tout : c'est à lui que l'on adresse nos cris. On renonce donc à l'idée de se faire justice soi-même. C'est le premier pas sur les chemins concrets de la paix et de l'amour auxquels notre foi nous appelle.

Et maintenant méditons sur le pardon

C'est vrai qu'il nous faut accepter notre incapacité souvent à pardonner à quelqu'un qui nous a fait très mal.

D'accord, aujourd'hui je ne peux pas, mais au profond de mon être, j'accepte d'entendre qu'un jour je ferai un geste.

J'accepte d'entendre des paroles de paix que m'offre l'Évangile.

Je ne refuse pas d'entendre même si mon corps a mal et ne peut pas encore pardonner.

Pardonnez, c'est vouloir se mettre sur le chemin du pardon, même si cela demande toute une vie.

J'entends déjà qu'on me dit : « On ne peut pas oublier ». C'est vrai. Mais je peux (re)vivre le pardon en donnant un geste, un mot par-dessus.

Pardonnez, c'est donner par-dessus ma colère, ma rancune, pour que la vie reprenne entre moi et l'autre... **Sans quoi, ce sont des souffrances qui s'installent, qui demeurent, qui s'enveniment**, et quand c'est au niveau d'un peuple, ça sème la mort, ça fait des génocides.

Et puis... À propos du pardon des ennemis... ça passe mal !

C'est même insupportable !

La question de l'amour des ennemis devait déjà sérieusement préoccuper les disciples de Jésus.

On y trouve notamment cette phrase célèbre : « *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente encore l'autre* ».

Avouons que nous n'aimons pas l'idée de nous soumettre avec une telle lâcheté à la violence !

La difficulté vient de la traduction et de la subtilité du grec, langue d'origine des évangiles. Le grec connaît en effet deux mots différents :

- le premier pour dire une alternative simple - l'un ou l'autre,
- le second pour dire une altérité - autrement.

C'est bien ce mot-là que Jésus emploie. Il ne dit donc pas « *présente ton autre joue* », mais « *présente autrement ton visage* » : présente un visage différent de celui qui te frappe.

Cet enseignement de Jésus est capital pour un chrétien : il nous invite à résister à l'effet miroir, celui qui justement joue à plein sur les réseaux sociaux et les forums Internet :

- lorsque la violence des commentaires répond à la violence des propos tenus,
- lorsque l'ironie des « pour » prétend désarmer l'ironie des « contre ».

Au fond, il s'agit de réagir comme Jésus lui-même lors de sa Passion. Lorsque le serviteur du Grand Prêtre l'a giflé, Jésus n'a pas perdu la face. Il a au contraire tenu tête en l'interpellant : « *Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai fait de mal ? Sinon, pourquoi me frappes-tu ?* » Aucune soumission lâche, mais un appel à la responsabilité, un appel à la raison contre la dictature des instincts. Pour nous aussi, le défi est là : présenter au monde un autre visage que celui de la violence, pour rendre visible le visage du Tout-Autre, Dieu lui-même. Vaste programme, à déployer au plan individuel autant que collectif !

Des témoins, de par le monde, m'indiquent que le pardon est possible...

Leurs témoignages m'y invitent parce qu'ils le vivent dans leur propre chair.

J'ai été bouleversé par le témoignage d'un homme, Antoine Leiris quelques heures après le Bataclan où sa femme venait d'être assassinée le laissant seul avec son enfant de 17 mois. Je ne sais pas quelles sont ses convictions mais, à coup sûr, c'est une belle âme !

Antoine Leiris a écrit : « Vous n'aurez pas ma haine ! »

Un témoignage bouleversant ; un père qui décide de se battre pour son fils : « Après la mort d'Hélène, je voulais qu'on garde la lucidité sur la vie... Colère et haine empêche le cerveau de comprendre et d'avancer... Ça brouille la lucidité... Avec mon fils nous avons encore des épreuves à affronter... Pour affronter ces épreuves, on a besoin d'être nous-mêmes et ne pas devenir quelqu'un d'autre guidé par des sentiments de colère et de haine. »

Et puis, je citerais les paroles bouleversantes de ce moine de Tibérine qui a été assassiné avec 6 de ses frères. Il se savait menacé et il s'est adressé par avance à son assassin en lui écrivant ceci :

*« A Toi l'Ami... Je te dis A-Dieu... Je le sais... Je le crois
Tu es en-visagé de Dieu. »*

Ami(e) croyant ou non-croyant ou croyant autrement, j'ai envie de dire ceci : le monde sera ce que tu en feras : plein d'amour de justice et de paix ! Amen !

Il y a des témoignages et des rencontres qui font du bien

Suite au dernier événement tragique qui a touché particulièrement la communauté catholique, je me permets au nom de la communauté israélite et de nos fidèles de vous faire part de notre soutien total dans cette terrible épreuve.

Oui, le seul message, à notre niveau, est de renforcer encore et toujours nos liens d'amitiés, de fraternité sincère entre toutes les composantes de la société française, garder avec fierté nos valeurs d'humanité... Que nos prières vous accompagnent, Amen !

Je suis un citoyen français de confession musulmane

Les auteurs de cette horreur veulent instaurer une division entre les fidèles des différentes religions. Aujourd'hui, comme hier et aujourd'hui plus que jamais, je vous rappelle notre fraternité humaine qui nous lie, doublée d'une fraternité devant le même Dieu que nous adorons et aimons. Telle une famille qui traverse des moments difficiles, il est important de rappeler nos liens pour réussir à traverser ces moments pénibles.

Transmettez à vos fidèles ma sincère solidarité !

Je suis rongé par un sentiment d'impuissance mêlé de colère et de tristesse. Cependant, je ne veux pas laisser ce sentiment d'impuissance nous conduire à être spectateur du travail de sape de notre cohésion que mènent ces forces maléfiques. Ces quelques modestes mots sortis du cœur sont un premier pas pour renforcer nos liens.

Avec le Père évêque Mgr Pascal Delannoy, nous avons reçu des représentants du Conseil municipal de Saint-Denis ; nous avons eu un échange fraternel et chaleureux, rappelant la nécessité du vivre et construire ensemble et de prendre les moyens pour soutenir et accompagner la population et principalement les jeunes dans les jours et mois à venir.

Après le massacre de Saint-Étienne-du-Rouvray : être unis dans la solidarité et la fraternité

Le Mouvement de la Paix affirme sa solidarité, sa compassion avec toutes les personnes atteintes par l'odieux assassinat qui a eu lieu à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Par-delà nos différences de convictions, d'appartenances ou de sensibilités philosophiques, religieuses, politiques, syndicales ou autres, notre indignation ne peut que nous conduire à affirmer encore plus notre unité et notre solidarité.

C'est autour des valeurs de liberté, d'égalité, de justice, de fraternité, de dignité et de paix que nous devons construire ensemble la résistance à la haine, à la violence au racisme, à la xénophobie.

C'est autour de ces valeurs que nous devons, dès à présent, et là où nous sommes, agir pour construire, avec et au sein de la population et plus particulièrement de la jeunesse, une culture de la paix et de la non-violence.